

La traduction au XVI^e siècle, un outil d'émancipation pour les femmes ?

Is translation in the xvith century a way for women to get emancipation?

Audrey Gilles



Pierre-Emmanuel Roy, *Les Traductrices françaises de la Renaissance. Ethos et discours paratextuel (1521-1568)*, Saint-Étienne : Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2023, 155 p., EAN 9782862727776.

Pour citer cet article

Audrey Gilles, « La traduction au XVI^e siècle, un outil d'émancipation pour les femmes ? », Acta fabula, vol. 27, n° 3, Notes de lecture, Mars 2026, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20947.php>, article mis en ligne le 01 Mars 2026, consulté le 22 Avril 2026, DOI : 10.58282/acta.20947

Audrey Gilles, « La traduction au XVI^e siècle, un outil d'émancipation pour les femmes ? »

Résumé - Dans cet essai, Pierre-Emmanuel Roy étudie les discours paratextuels chez six autrices de la Renaissance française : Anne de Graville, Claudine Scève, Hélienne de Crenne, Marguerite de Cambis, Marie de Cotteblanche et Anne de Marquets. Par une analyse rhétorique, il montre comment ces autrices façonnent un ethos leur permettant d'accéder à l'écriture.

Mots-clés - ethos, femmes, paratexte, Renaissance, traduction

Audrey Gilles, « Is translation in the xvith century a way for women to get emancipation? »

Summary - In this essay, Pierre-Emmanuel Roy studies the paratextual discourses of six women authors of the French Renaissance : Anne de Graville, Claudine Scève, Hélienne de Crenne, Marguerite de Cambis, Marie de Cotteblanche and Anne de Marquets. Through rhetorical analysis, he shows how these women authors fashioned an ethos that enabled them to become writers.

Keywords - ethos, paratext, Renaissance, translation, women

La traduction au XVI^e siècle, un outil d'émancipation pour les femmes ?

Is translation in the xvith century a way for women to get emancipation?

Audrey Gilles

Ces dix dernières années, les études sur les femmes à la Renaissance ont vu se développer un intérêt des chercheurs et des chercheuses pour la question de la traduction¹. Le court ouvrage de Pierre-Emmanuel Roy poursuit cette dynamique en proposant d'orienter la réflexion sur les discours paratextuels des traductrices françaises au xvi^e siècle afin de montrer comment ces formes littéraires permettent l'élaboration d'une image de soi. L'ouvrage d'Emmanuel Roy, tiré de son mémoire de maîtrise réalisé à l'Université McGill, repose sur un sujet et un corpus bien définis, dont les enjeux sont clairement exposés. Il permet de donner une visibilité à des textes et des autrices de la Renaissance, pour la plupart peu connus, dans une étude structurée de façon chronologique et suivie de la retranscription intégrale du corps étudié. Cet accès aux textes est appréciable et essentiel pour mieux saisir les analyses menées et pour découvrir les paratextes choisis. Le sujet, très spécifique, permet cependant d'embrasser des problématiques importantes pour l'histoire littéraire du xvi^e siècle et pour l'étude des femmes. Le corpus d'étude a été établi selon trois critères précis : la disponibilité des textes (ne sont étudiés que des textes dont une trace a pu être conservée), la présence d'un discours paratextuel accompagnant la traduction et des paratextes où le statut de traductrice est pleinement assumé. Il s'agit ainsi pour l'auteur de mettre en lumière un corpus où « s'élabore pleinement un véritable *ethos* d'autrice » (p. 15). Six traductrices sont ainsi étudiées, dans un corpus qui propose des dédicaces variées, soit à un membre de leur entourage familial, soit à un personnage de la Cour : Claudine Scève et Marie de Cotteblanche s'adressent chacune à l'une de leurs amies, Marguerite de Cambis à son père, Anne de Graville à la reine Claude de France, Anne de

¹ Voir notamment Manuel Alvarez Jurado, « La traduction à la Renaissance : "pour" et "par" les femmes », *Traducción, mediación, adaptación: reflexiones en torno al proceso de comunicación entre culturas*, Eva Parra-Membrives et Angeles Garcia Calderon (dir.), Berlin : Frank & Timme, 2013, p. 19-26 ; Sophie Chiari, « Poétique(s) du traduire féminin dans l'Angleterre de la Renaissance », *La Main de Thôt : théories, enjeux et pratiques de la traduction*, no 10, 2013, p. 1.

Marquets à la jeune princesse Marguerite de Valois et Hélisenne de Crenne au roi François I^{er}.

Une approche rhétorique

L'inscription de l'étude dans le champ rhétorique est au fondement de principes d'analyses qui sont clairement explicités dès l'introduction : Pierre-Emmanuel Roy s'attache en effet à mettre en évidence l'existence d'une « rhétorique paratextuelle » (p. 17) des traductrices qui se distinguerait de celle des traducteurs. Pour cela, il s'intéresse à la forme de ces discours paratextuels ainsi qu'à la façon dont les conventions d'écriture s'y manifestent. Cette dimension rhétorique met en évidence des stratégies discursives différentes selon les autrices et indiquées dans le titre des chapitres : l'effacement (Anne de Graville et Claudine Scève), la revendication humaniste (Hélisenne de Crenne), la *captatio benevolentiae* dans un but de diffusion des savoirs et de leurs œuvres (Marguerite de Cambis, Marie de Cotteblanche et Anne de Marquets). Si le *topos* de la modestie parcourt l'ensemble de ces discours paratextuels, il est cependant réinvesti différemment et l'interprétation qu'en propose l'auteur évite toute simplification. Il permet ainsi de mettre au jour des pratiques rhétoriques dont les objectifs sont assez variés. Ainsi, elles peuvent relever d'une forme de litote discursive où la protestation conventionnelle d'humilité vise au contraire à mettre en valeur les qualités de l'autrice, comme dans le cas d'Hélisenne de Crenne. Elles peuvent également engager des procédés d'« allusions cryptiques à [l']identité des autrices » (p. 31) chez Anne de Graville et Claudine Scève, ou encore révéler un système de répercussion du prestige social de la destinataire sur l'épistolière lorsque Anne de Graville dédie sa traduction à la reine Claude de France. Enfin, ces pratiques rhétoriques peuvent tirer parti d'un processus de dépréciation de la traduction, pratique lue chez Marguerite de Cambis, Marie de Cotteblanche et Anne de Marquets. L'*ethos* des autrices est ainsi fait de feintes et d'ambivalences qui, sous l'apparent dépouillement des discours paratextuels « confèrent une légitimité à leur prise de parole » (p. 86) — à l'exception de celui d'Hélisenne de Crenne. Il s'agit alors pour ces traductrices de s'assurer un *safe space* pour leur pratique d'écriture : le lexique de la dissimulation qui revient constamment sous la plume de Pierre-Emmanuel Roy met ainsi en évidence les faux-semblants d'une époque où prendre le risque d'écrire pour un public et être publié équivaut à celui de devenir une *femme publique*. S'écrire en femme modeste, c'est donc s'assurer une forme de tranquillité, et de vertu.

Situer les traductrices dans l'histoire de la traduction

En faisant le choix de conduire une analyse rhétorique de ces discours préfaciels, l'auteur fait également celui de les replacer dans l'histoire de la traduction. Sur ce point, l'introduction prend soin de souligner les manques comme les avancées de la recherche sur la question de la place des traductrices. En effet, Pierre-Emmanuel Roy, s'appuyant sur les travaux de Véronique Duché et Toshinori Uetani, rappelle que « de 1521 à 1603, on n'y compte moins de vingt-cinq traductrices » (p. 13). Son étude permet ainsi de combler certaines lacunes de la recherche à propos des femmes traductrices : la façon dont elles pensent et représentent leur activité, leur implication dans la « querelle des Translateurs » qui, à partir des années 1540, agite le milieu de la traduction. Ces débats sont évoqués dans les chapitres consacrés à Hélienne de Crenne (chapitre 2) et à Marguerite de Cambis, Marie de Cotteblanche et Anne de Marquets (chapitre 3). L'auteur fait le lien entre l'essor qu'ont pu prendre les débats sur la traduction à leur époque et l'*ethos* que les autrices se construisent dans leurs préfaces. En s'appropriant des *topoi* dépréciant la traduction, les autrices du troisième chapitre justifient leur prise de parole et montrent que la traduction est une activité qui convient à leur sexe. Est-ce pour cette raison que l'on peut déceler, avec Pierre-Emmanuel Roy, des postures novatrices chez les traductrices qu'il étudie dans son ouvrage ? En effet, il est frappant de constater que certaines d'entre elles, dans leur préface, peuvent être considérées comme des pionnières. Marguerite de Cambris, par exemple, est la première à avoir traduit en français des lettres italiennes. Plus encore, dans le cadre d'une histoire littéraire qui dépasse le seul contexte de la traduction, Hélienne de Crenne est la seule femme au xvi^e siècle à avoir dédié une de ses œuvres au roi de France, et l'épître liminaire adressée par Claudine Scève à sa dédicataire — identifiée comme étant Jeanne Faye — est la première lettre familière à avoir été publiée par une femme à un moment où ce type d'épître commence tout juste à être introduit dans le milieu éditorial. Les va-et-vient réguliers entre les pratiques des six autrices étudiées et celles de leurs homologues masculins sont sur ce point particulièrement utiles et éclairants. Ils replacent certaines stratégies rhétoriques utilisées par les autrices dans des pratiques courantes de l'époque : ainsi, l'insertion de poèmes après la traduction, comme le fait Anne de Marquets, rejoint ce qu'a pu faire Joachim Du Bellay et montre que le *topos* de la modestie ne relève pas uniquement d'une pratique genrée. Ainsi, ces parallèles contribuent à inclure les autrices dans l'histoire de la traduction et l'histoire littéraire : en dépit d'une rhétorique reposant sur l'écriture privée, elles interrogent des pratiques semblables à celles de leurs contemporains.

Singularité d'Hélisenne de Crenne

Dans cet ensemble, une traductrice se distingue : Hélisenne de Crenne. Sur ce point, l'étude de Pierre-Emmanuel Roy rejoint une dynamique nouvelle dans les travaux consacrés à cette autrice. Il donne à sa traduction des quatre premiers livres de *L'Enéide* toute la place qu'elle mérite dans son œuvre² et replace l'autrice au cœur des enjeux humanistes, en situant sa préface dans la « querelle des Translateurs » qui voit s'opposer ceux qui considèrent la traduction comme un « labeur noble et méritoire, au même titre que l'écriture autonome » (p. 38) et ceux qui au contraire la discréditent. Pour Pierre-Emmanuel Roy, bien qu'Hélisenne de Crenne ne fasse aucune allusion explicite à cette querelle, son discours paratextuel « la range sans équivoque dans le camp [...] de tous ceux qui voient dans la traduction un moyen d'atteindre la renommée et d'accomplir les grands desseins de l'humanisme. » (p. 39) Ce biais d'analyse est tout à fait stimulant et permet d'étayer la figure d'une Hélisenne de Crenne humaniste : traduire Virgile apparaît comme le signe d'une ambition que révèle également le choix de son dédicataire, le roi François I^{er}. Le paratexte, qui ne se cantonne pas chez elle à une épître dédicatoire, mais inclut notamment les manchettes, témoigne de l'érudition de l'autrice qui se manifeste par son souci de vérité historique et son désir de prendre une part essentielle à la *translatio studii*. Le format même de l'ouvrage, *l'in-folio*, contraste avec ses précédentes publications et souligne le prestige recherché. La volonté d'effacer toute allusion à sa condition de femme montre également qu'elle souhaite être reconnue pour des qualités littéraires alors jugées « viriles ». Pour Crenne, la traduction est un genre noble et celle-ci vient couronner son œuvre. En analysant avec minutie le paratexte, Pierre-Emmanuel Roy contribue à enrichir les études sur Hélisenne de Crenne, sur son rapport aux savoirs et son travail de publicisation de son œuvre par l'élaboration de son auctorialité.



C'est donc un essai court, resserré sur un champ d'études pointu, mais stimulant qu'offre Pierre-Emmanuel Roy. L'approche rhétorique et la méthodologie avec laquelle il s'y tient permettent un renouvellement du corpus féminin à la Renaissance tout en proposant d'intéressantes perspectives. On pourrait ainsi poursuivre les échos contextuels, restreints essentiellement aux paratextes de

² L'auteur donne plusieurs références d'études publiées à ce sujet dans les notes 28 et 45. On peut y ajouter deux travaux récents : l'édition numérique de cette traduction par un groupe de recherche suédois, Hélisenne de Crenne, *Les quatre premiers livres des Eneydes*, éd. Britt-Marie Karlsson, Sara Moding et Gunhild Vidén, Göteborg : Göteborgs Universitet, 2023, mise en ligne le 22 février 2024, URL : <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/88033>, et l'essai de Natalia Bercea-Bocskai, *Le Corpus signé Hélisenne de Crenne. Entre Virgile et la Grande Rhétorique*, Paris : Classiques Garnier, 2024.

traduction composés par des hommes, aux discours paratextuels féminins écrits au xvi^e siècle : au-delà du *topos* de la modestie, les autrices mettent-elles en place les mêmes stratégies rhétoriques, notamment en matière d'*ethos*, en fonction des genres abordés ? En outre, certaines analyses secondaires apparaissent comme des sujets novateurs pour l'étude des écrits féminins de cette époque. Le style plaisant de Claudine de Scène, que permet la forme de la lettre familière adressée à une amie, pourrait enrichir les études menées récemment sur le rire des épistoliers³ et au-delà sur l'humour au féminin⁴, piste dans laquelle Pierre-Emmanuel n'ose pas totalement s'aventurer (p. 33-34). En s'intéressant à un sujet en apparence étroit, l'auteur apporte ainsi une contribution essentielle à la question de l'émancipation féminine par l'écriture dans la Renaissance française.

³ Marianne Charrier-Vozeol (dir.), *Le Rire des épistoliers, xv^e-xviii^e siècles*, Rennes : PUR, 2021.

⁴ Cet aspect a notamment été abordé chez Marguerite de Navarre par Judith Perrenoud-Wörner, *Rire et sacré : la vision humoristique de la vérité dans l'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, Genève : Éditions Slatkine, 2008, et chez Louise Labé, en particulier dans un article de Béatrice Alonso, « Louise Labé Lyonnaise, une revendication féministe plutôt que féminine ? L'exemple du sonnet II », *Satire (en) politique — L'expression des sentiments dans la poésie féminine, Textes et contextes*, vol. 13, no 1, 2018, URL : <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=1811> (consulté le 09/03/2015).

PLAN

- Une approche rhétorique
- Situer les traductrices dans l'histoire de la traduction
- Singularité d'Hélisenne de Crenne

AUTEUR

Audrey Gilles

[Voir ses autres contributions](#)

Université de la Polynésie française — audrey.gilles@upf.pf